

Didon d'aujourd'hui

OPERA « Didon et Enée » arrive de Besançon dans une mise en scène de Bernard Levy qui se veut épurée. A voir à Bordeaux avec Isabelle Druet et Florian Sempey

CATHERINE DARFAY

c.darfay@sudouest.fr

Besançon, La Rochelle, Angoulême, des théâtres en région parisienne... Cette production franc-comtoise de « Didon et Enée » a beaucoup tourné dans des « petites » salles avant d'accéder aux grandes. D'ailleurs, l'ensemble musical Les Nouveaux Caractères de Sébastien d'Hérin, à l'origine du projet, est composé d'un tout petit effectif.

Assez tout de même pour faire entendre les changements de décors (la chasse, l'orage, les danses...) qui émaillent l'opéra de Purcell mais sans oublier le fait qu'ici, ce sont les chanteurs, et les chœurs, surtout (ensemble vocal Aedes) qui se chargent du climat, tour à tour onirique, terrien, délicat voire grinçant.

Minimalisme

De toute façon, le compositeur avait conçu sa partition, qui s'avère être le premier opéra anglais de l'histoire, pour... un pensionnat de jeunes filles, qui ne devait pas avoir de gros moyens non plus à sa disposition. Pour sa première mise en scène d'opéra, Bernard Levy a choisi le même parti pris minimaliste : « Je n'avais pas envie d'être coincé dans quelque chose d'époque, qui



Une mise en scène « moderne » de Didon et Enée au Grand-Théâtre entre ce soir et dimanche. PHOTO V. PETIT

fasse sans cesse référence à la mythologie. Plutôt de quelque chose de très épuré, très concentré, un peu comme un extrait de parfum. »

Pas de grotte aux sorcières ici. Ni de port carthaginois d'où Enée s'en va fonder Rome en laissant la reine Didon mourir d'amour. Mais une boîte translucide où la lumière des-

sine les différents espaces et où même les sous-titres font partie des décors. « C'est une gageure de monter cette histoire-là qui oscille entre réalisme et imaginaire, reconnaît Bernard Levy. Du coup, « Didon et Enée » est souvent mis en scène par des chorégraphes. Ne venant pas de cet univers-là, j'ai préféré faire une

proposition plastique et poétique qui soit un écrin favorable à l'émotion. Il ne s'agit pas non plus d'une transposition. Disons que c'est une vision contemporaine, comme on parle d'art contemporain, se déroulant aujourd'hui. »

Isabelle Druet, le retour

Bernard Levy a plusieurs fois repris sa mise en scène pour des espaces et des interprètes différents. Mais pas tant que ça. Depuis le début, sa Didon, dont la déploration finale est un des plus beaux airs tout court de l'histoire de la musique, est chantée par Isabelle Druet, mezzo au joli début de carrière, découverte il y a peu aux Estivales de musique en Médoc, capable de passer de la Pêrichole d'Offenbach à Ruggero dans l'« Alcina » de Haendel.

Son Enée sera le baryton bordelais Florian Sempey, qui concourrait hier soir au titre des révélations lyriques pour les Victoires de la musique classique. On le retrouvera en fin de saison en Papageno de « La Flûte enchantée ».

Ce soir puis les 27, 28 février et 1^{er} mars à 20 heures ainsi que le dimanche 3 à 15 heures au Grand Théâtre de Bordeaux. De 8 à 55 €. 05 56 00 85 95 - www.opera-bordeaux.com